

« Kutché », nouvel album de Cheb Khaled et de

LE JOUR ET LA

*L'un, instinctif, a hissé le raï au plus haut. L'autre est
Ils se rencontrent au sommet*

CHEB KHALED, le roi du raï, a réalisé avec son compatriote algérien, le compositeur Safy Boutella, l'album « Kutché » (1), récemment sorti. La rencontre insolite de ces deux grandes personnalités captive les oreilles. Mariage du jour et de la nuit — Khaled le noceur et Safy le studieux —, du naturel et de la sophistication. Kutché, fruit de leur union, est savoureux. Plaisir du corps et de l'esprit. Il hisse le raï aux plus belles cimes et lui confère une digne dimension internationale. Martin Meissonnier, infatigable dénicheur de talents, qui a collaboré avec Fela, King Sunny Adé et Rey Lema, entre autres, est évidemment de la partie comme coproducteur avec Safy Boutella. On remarque, en outre, la participation de deux membres de l'orchestre de Rey Lema : Philippe Marais à la programmation additionnelle et le batteur zairois, Boffi Banengola, qui délivre un tempo irréfutable.

Safy Boutella a étudié la musique à la Berklee School de Boston pendant quatre ans. Ses parents écoutaient Mozart, Debussy, Ravel et Fauré. En jazz, il se sent plutôt dans la lignée de Miles Davis et de Weather Report. Il a gardé de l'intérêt pour le « châabi », un style surtout entendu dans les quartiers populaires d'Alger. Refusant autant l'aliénation par les modes occidentales que toute forme d'intégrisme arabe, il se fraie un chemin avec calme. Son arabité s'exprime subtilement, hors de l'exotisme et des normes.

Au départ très réservé à l'égard des premières productions de raï, il a choisi de travailler avec les plus grandes voix du genre. La qualité sonore, souvent négligée jusque-là, a retenu toute son attention dans « Kutché ». Il a étoffé les percussions, leur donnant plus de rigueur et de puissance. « Le raï manquait de virulence au niveau musical, alors que celle-ci existait dans les textes et les thèmes abordés — l'alcool, les femmes, etc —, nous explique-t-il. Malgré les innovations apportées, j'ai veillé à respecter le genre. Kutché reste du raï, mais



Cheb Khaled et Safy Boutella. La voix et la tête. (Photo Alexandra Stephanakis.)

doté d'une pulsion différente.» Il a effectué un gros travail de programmation et a échantillonné le bendir (tambourin) et la flûte de roseau traditionnelle sur le « fair light », ce qui permet d'obtenir les sons purs de cet instrument et de les utiliser sur un très large registre à partir du synthétiseur.

Boutella le cérébral, doté d'une profonde sensibilité a su apprivoiser Cheb

Khaled l'instinctif. « Cette expérience m'a passionné, et pas seulement d'un point de vue musical. Gagner la confiance d'un être comme lui constituait une sorte de défi, poursuit le compositeur. Je me suis envoyé des soirées de cabaret jusqu'à huit heures du matin. Il a compris et a fait également quelques efforts pour que notre coopération soit fructueuse. Il possède une des plus magnifiques voix arabes, non pas mielleuse.

Safy Boutella

NUIT

un musicien savant



comme on en a souvent entendues, mais à l'énergie plutôt rock and roll. En musique, c'est un chat. Il sait retomber sur ses pattes.

Le chant de Cheb Khaled envoûte. Chant de cœur et de sueur, voix des plus humbles. « J'aime le raï, ce n'est pas une question de business. J'y mets toutes mes tripes. La culture ne doit pas être récupérée par le showbiz », nous dit-il, une fois la confiance établie. La vedette du blues oranais se méfie des journalistes qui, pour avoir écrit des informations erronées et licencieuses à son sujet, lui ont valu de sérieux ennuis de la part des intégristes musulmans. Né en 1960, il a commencé à chanter à neuf ans et gravé son premier disque à quatorze ans. « Chab Rassi », un morceau traditionnel, dont il fournit une réadaptation dans « Kutché », est une sorte de chanson fétiche, puisqu'il l'a enregistrée pour la première fois en 1974. Il ne sait plus combien de cassettes à son nom ont été produites. Depuis 1975, plusieurs sont publiées chaque année. « Quand Safy m'a fait écouter sa musique, j'ai été impressionné. D'abord j'ai flippé : « Un jazzman avec un raïman, ça ne va pas marcher », ai-je pensé. J'avais peur que mon raï perde son originalité. Nous avons fait des recherches pendant un an. Chacun de nous avait du métier. Safy m'a donné une force nouvelle. Le raï était étouffé jusqu'à maintenant, faute de moyens techniques, de producteurs et d'ingénieurs du son compétents. Safy et moi avons travaillé de sorte que le raï fasse un pas en avant. « Kutché » est une véritable histoire d'amour. »

Fara C.

(1) « Kutché » (Riadh el-Feth/EMI Pathé-Marconi), de Cheb Khaled et de Safy Boutella, disponible en compact (durée : 43 min).